

## Barrreau de chaise 3 (mémoires)

Jacques Leduc

---

Les acteurs et le cinéma québécois

Number 107-108, Fall 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23885ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Leduc, J. (2001). Review of [Barrreau de chaise 3 (mémoires)]. *24 images*, (107-108), 51–51.

## BARREAU DE CHAISE 3 (MÉMOIRES)

PAR JACQUES LEDUC

**G**âce aux chemins détournés du recyclage des vieilles copies de films, et dont on va taire le parcours..., j'ai eu l'occasion d'avoir en mains, l'autre jour, une copie de *Sire le Roy n'a plus rien dit*, un film qui date de 1964, réalisé par Georges Rouquier, et sur lequel j'avais été l'assistant du caméraman Michel Thomas-d'Hoste. Je m'en souviens avec une certaine émotion parce que c'est le premier film au générique duquel j'ai eu mon nom et, en lisant le titre sur la vieille étiquette fanée de l'ONF, une foule de souvenirs ont surgi, comme quoi on a chacun sa madeleine, chacun son parfum évocateur.

Je connaissais Rouquier de réputation, ayant vu et fort apprécié *Farrebique* réalisé en 1946 et *Lourdes et ses miracles*, qui date de 1955. J'étais heureux, voire flatté, de me retrouver sur le même plateau qu'un cinéaste de sa trempe (et avec Michel Thomas-d'Hoste, qui le premier m'avait invité à l'assister, l'année précédente, et m'avait ainsi fait sortir du magasin où j'étais engagé, les *stores*, comme tout le monde disait, en anglais). À la toute nouvelle «équipe française», les ouvertures vers l'étranger se multipliaient, et ça devait être dans les limites d'un tel cadre que Rouquier avait été invité à réaliser ce film.

Curieusement, mais l'est-ce vraiment? ce qui me revient en essayant de replacer le personnage de Rouquier, c'est le débat qui entourait les épaisseurs de vaseline qu'on mettait sur les lentilles pour marquer les différentes époques auxquelles le film se déroulait. On recevait des messages alarmés du bureau de pro-

duction à Montréal: «TOUT EST FLOU!» Tu parles que c'était flou! Y'en avait ça d'épais sur la lentille! Y'en avait trop pour le XVIII<sup>e</sup> siècle et pas assez pour le XVII<sup>e</sup>! Et finalement on ne faisait pas bien la distinction entre les effets spéciaux d'un siècle à l'autre! On est encore loin du numérique! Une question de vaseline!

Souvenir prosaïque s'il en est! Mais ce dont on se souvient, ce dont on (ne) choisit (pas) de se souvenir, cela relève du plus pur mystère. Dans le même ordre d'idées, autant de vaseline requerrait, à chaque soir, un nettoyage approfondi et un soir, un soir parmi d'autres, lors de l'un de ces nettoyages, l'envie m'a pris, dans une chambre de motel à Matane ou quelque autre lieu semblable, de démonter la tourelle de lentilles sur l'Arriflex, question de savoir «comment ça marche». Vous devinez la suite: les ressorts microscopiques qui tenaient la tourelle en place, bien retenue dans son lit circulaire, ont revolé, spring-spring, partout sur le tapis *shag* de la chambre mal éclairée, et je me retrouve, assis sur le lit défait, avec une caméra en deux morceaux entre les mains! Ayant passé toute la nuit à remonter la tourelle de la caméra, il manquait des ressorts, je me suis excusé à profusion auprès de Michel qui a accepté la nouvelle avec son calme et son sourire habituels, et comme on n'était pas équipé pour faire des tests de calibrage, il a regardé ça

à l'œil, tout avait l'air net, puis on s'est dit que de toutes manières, TOUT devait être FLOU!

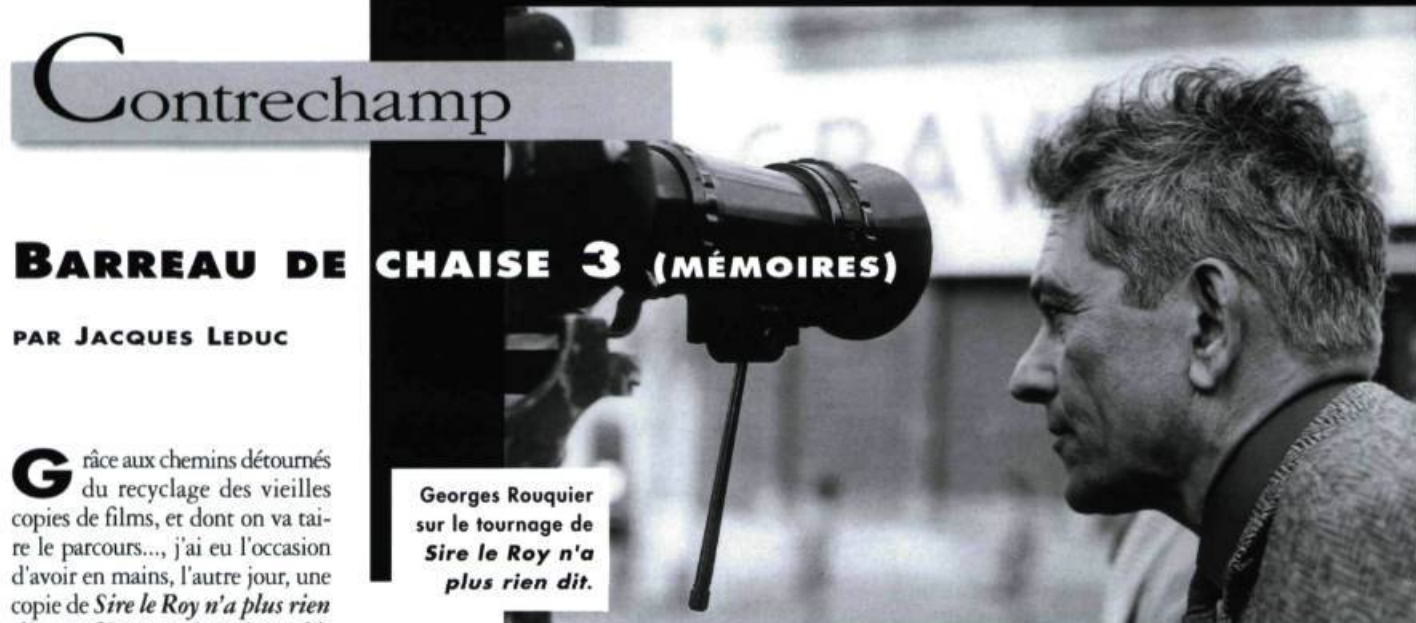
J'étais jeune et je m'estimais chanceux (le mot «privilegié» n'existait pas encore...) de partager de tels moments avec de tels personnages, ne sachant pas encore quels mauvais tours ma mémoire allait me jouer, et que le souvenir qu'on aimerait aujourd'hui en avoir n'est pas forcément celui qui nous reste. Maudite mémoire. Jean Palardy, qui accompagnait l'équipe, fin connaisseur de vieux meubles, personnage haut en couleur, farceur émérite, agrémentait les repas de ses histoires et de ses frasques passées. Je l'entends qui nous raconte, malin: «J'ai fait le tour de la Gaspésie...», je vois sa main qui s'agite, à l'annulaire il porte une bague avec une chaînette, oui, il avait fait le tour de la Gaspésie, déguisé en évêque, affublé d'un costume seyant, saluant les gens au passage et, bien évidemment, arrivant à se nourrir et à se loger, avec son chauffeur, dans les presbytères qu'il croisait sur sa route. Il va sans dire, à peu de frais.

Je ne me souviens pas si je prenais des notes à ce moment-là de ma vie, quoi qu'il en soit, elles sont perdues. Les notes rappellent les faits, parfois les humeurs, mais aujourd'hui, je sais qu'elles ne remplacent pas la mémoire, qui est rappel affectif.

Lors du tournage de *Nobody Waved Goodbye*, un film au joli

titre, j'étais l'assistant de l'excellent caméraman John Spotton. Un jour, dans le cours du tournage qu'il improvisait largement, Don Owen, le réalisateur, m'a demandé de tenir un petit rôle — celui qu'on attend du Québécois francophone typique de l'époque des bombes du FLQ, égaré dans un *coffee shop* hippie de Toronto, une petite scène *ad lib* à la défense du Québec, ma contribution au film — bref tout ça pour dire que, malgré mes «vaillants services», on n'avait pas daigné mettre mon nom au générique! Et je m'en étais offusqué, naïvement! Je garde plusieurs excellents souvenirs de ce tournage — dont mon amitié avec son acteur principal, Peter Kastner, qui parlait français (à Toronto? en 1963?), qui avait mon âge — et de tout ce que j'ai pu apprendre de John Spotton. Je n'ai jamais osé interpréter à voix haute ce à quoi j'attribuais l'omission de mon nom du générique de ce film, mais c'est une chose que j'en retiens.

La mémoire qu'on a d'un film sur lequel on a travaillé à un poste ou à un autre, à un titre ou à un autre, serait-elle liée à la seule présence de son nom au générique? Bien sûr que non. Mais cette question, que je trouve un peu déstabilisante, me vient à l'esprit alors que je cherche des points de repère plus concrets sur des films de ces années-là, et sur les équipes qui les tournaient. ■



Georges Rouquier  
sur le tournage de  
*Sire le Roy n'a  
plus rien dit.*